Document generated on 07/16/2025 8:52 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Shawinigan
Une ville sous le signe de l'eau

Renée Tremblay, Benoît Gauthier, Josée Bergeron, Hélène Gervais and Yan Triponez

Number 76, Spring 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17070ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, R., Gauthier, B., Bergeron, J., Gervais, H. & Triponez, Y. (1998). Shawinigan : une ville sous le signe de l'eau. *Continuité*, (76), 46–48.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

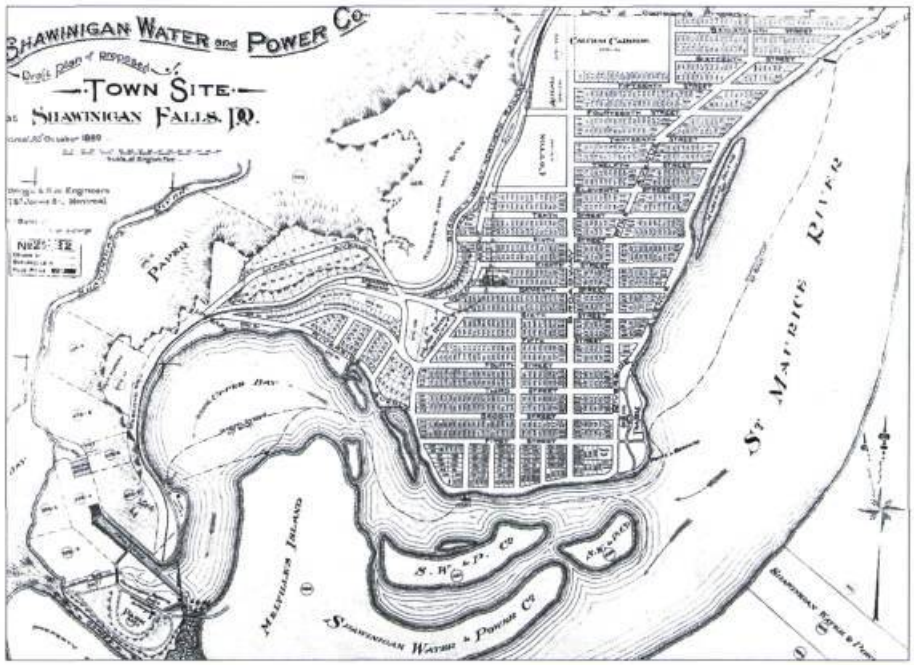
https://www.erudit.org/en/

SHAWINIGAN

Une ville sous le signe de l'eau

Au cours de la première moitié du siècle, Shawinigan s'illustre à plus d'un titre : une des premières villes québécoises à jouir de l'électricité et à se donner un plan d'urbanisme, puis la première ville canadienne à produire de l'aluminium. De toutes ces gloires, elle garde des traces.

par Renée Tremblay



Le plan de Shawinigan réalisé par la firme T. Pringle and Son, jetant les bases de l'urbanisation de Shawinigan Falls.
Photo : Ville de Shawinigan, Studio R. Therrien

Du plateau où s'élève la tour de la Cité de l'énergie se jettent les élégants méandres de la rivière Saint-Maurice. En contrebas, la Pointe-à-Bernard marie sa trame orthogonale de rues et d'avenues au relief accidenté et aux sinuosités du site. Dès la fin du siècle dernier, de nombreux voyageurs canadiens, américains, voire européens, appréciaient les chutes. La beauté de ce paysage suscite toujours l'intérêt des nombreux visiteurs.

Le pouvoir de l'eau

En 1825, le gouvernement du Bas-Canada réalise un arpentage sommaire du territoire de la Mauricie. Trois ans plus tard, l'arpenteur Joseph Bouchette entreprend, à la demande du gouvernement, une nouvelle exploration et remonte la rivière Saint-Maurice, de Trois-Rivières à La Tuque. Le 28 juillet 1828, il écrit dans son journal : « Peu de chutes ou de places portent des marques aussi extraordinaires d'une catastrophe ou convulsion de la nature que Shawinigan. »

La notoriété des chutes retient vers la fin du siècle l'intérêt d'un banquier de Boston, M. John Edward Aldred, qui décide de visiter les lieux. M. Aldred, déjà au fait du « pouvoir » hydraulique, comprend immédiatement l'immense potentiel des chutes et du réseau hydrographique qui les alimente. La Shawinigan Water and Power Co. est créée le 15 janvier 1898. Le 17 février 1899, elle devient la seule et unique propriétaire du « lot 628 » du cadastre de Sainte-Flore, le terrain voisin de celui où devait s'élever le complexe hydraulique et industriel. L'exploitation forestière et agricole allait céder la place au progrès industriel et à une expérience originale d'urbanisation.

Entre l'utopie et l'industrie

Dès 1899, la Shawinigan Water and Power entreprend les travaux de construction des installations de la première centrale hydraulique. La même année, la firme montréalaise d'ingénieurs T. Pringle and Son, qui a conçu les installations industrielles, se voit confier le mandat

L'origine exacte du nom Shawinigan est incertaine mais, selon l'abbé Napoléon Caron, qui a côtoyé les Algonquins (aussi appelés Têtes-de-Boule), une vieille Amérindienne lui aurait affirmé que Achawénégane veut dire « la crête ». D'autres historiens s'entendent plutôt sur la traduction « crête de portage ».
Photo : Guy Deschênes

d'élaborer un plan d'aménagement général pour le futur centre urbain. Qu'une compagnie planifie de toute pièce une ville n'est pas une première. Plusieurs expériences du genre avaient été réalisées en Europe et même en Nouvelle-Angleterre au cours du XIXe siècle.

La création d'une « ville de compagnie » ne relève pas, au début du siècle, d'un acte de mécénat, et Shawinigan Falls ne fait pas exception. La création de la ville est étroitement subordonnée aux impératifs de production industrielle : la compagnie doit affecter dans ce site lointain des cadres, des professionnels compétents, la main-d'œuvre nécessaire pour la production industrielle. La Shawinigan Water and Power doit de plus donner à ses dirigeants un cadre de vie agréable et attirer d'autres industries dans ses environs pour maximiser sa production. Une ville attrayante et bien planifiée constituait un outil de promotion important.

Alors que la profession d'urbaniste n'existe pas encore à proprement parler, la firme T. Pringle and Son, qui regroupe des ingénieurs industriels spécialisés dans les aménagements hydrauliques et industriels, sera donc chargée de concevoir à la fois le premier grand projet hydroélectrique du Québec et une ville. Le plan qu'elle établit pour Shawinigan semble être sa seule incursion dans le domaine de l'urbanisme, même si elle a déjà touché au domaine de l'architecture.

Le plan produit s'articule autour de principes simples déjà bien connus. Une grille orthogonale de rues et d'avenues, déterminée par les lots d'arpentage auxquels on ne déroge qu'en cas d'absolue nécessité en raison du relief, une hiérarchisation et une ségrégation poussées des différents secteurs : quartiers des dirigeants, quartiers des services, installations industrielles, institutions auxquels des parcs de verdure et un aménagement paysager confèrent une dimension attrayante.

Du rêve à la réalité

En 1901, la municipalité de Shawinigan Falls est fondée. La Shawinigan Water and Power a en main son plan directeur et procède à la vente des terrains qu'elle a fait subdiviser.

La Pointe-à-Bernard est découpée en plusieurs secteurs : les installations industrielles de la Shawinigan Water and Power, Northern Aluminium Company, Belgo Canadian Pulp and Paper, Shawinigan Chemicals et Shawinigan Cotton occupent près de 40 % de la superficie de la ville ! Les autres quartiers sont divisés en zones résidentielles pour les dirigeants, en zones résidentielles ouvrières et en zones commerciales et institutionnelles.

Le plan utilise le relief accidenté du site pour refléter et accentuer, dans l'aménagement, la hiérarchie sociale et le clivage linguistique. Les quartiers résidentiels des dirigeants anglophones sont situés au sommet des collines Maple et Hemlock.

Le plan de la Shawinigan Water and Power, bien qu'il soit rationnel, permettra d'ériger une cité accueillante dans un cadre original et agréable. La compagnie n'a pas construit elle-même tous les immeubles qui se dressent graduellement sur les terrains vendus, mais elle conserve le contrôle du développement et empêche l'anarchie en prévoyant dans les contrats de vente des terrains des clauses strictes qui diffèrent selon les quartiers : la compagnie doit approuver les plans, le bâtiment doit être édifié dans l'année qui suit l'achat du terrain, les bâtiments de la basse-ville doivent avoir au moins deux étages, ils doivent respecter un éloignement minimal de la rue, on ne peut utiliser n'importe quel type de revêtement et on ajoute même que la construction doit recevoir trois couches de peinture dès qu'elle est terminée ! Ainsi, la Shawinigan Water and Power a doté sa ville d'un règlement d'urbanisme avant l'heure. La compagnie ne fait pas qu'intervenir de façon autoritaire, elle participe au développement de la ville. En 1901, elle donne les lots où seront édifiés l'hôtel de ville, le marché public et l'église catholique.

Des architectures

En 1921, l'administration municipale est modifiée. La Ville perçoit désormais des taxes des grandes industries sur son territoire, et un gérant municipal est embauché. La Ville se donne également un règlement de construction et de zonage plus détaillé.

Depuis 1901, la ville a déjà vu naître nombre de petits bijoux architecturaux aux influences variées, qui sont aujourd'hui les témoins de ce passé glorieux. L'architecture industrielle des centrales hydroélectriques, de la Belgo, de la Northern Aluminium Company et de Shawinigan Cotton, entre autres, ont profondément marqué le paysage urbain. Ces grandes constructions de briques ponctuent encore aujourd'hui le paysage de Shawinigan.

Le gouvernement du Canada-Uni accorde 20 000 $ en 1852 pour la construction d'estacades et d'une glissoire à billes permettant aux billes de bois de franchir les chutes de Shawinigan.
Photo : CII

La centrale Shawinigan 2, débutée en 1911, est un exemple de ces grands bâtiments industriels, fonctionnels avant tout, mais qui laissent transparaître un souci d'esthétique et de qualité dans leur construction. La Shawinigan Water and Power est sans conteste avant-gardiste en matière d'architecture industrielle. Les centrales Shawinigan 2 et Shawinigan 3, encore en fonction, permettent aujourd'hui de faire un voyage dans le temps grâce à leurs architectures baignées de lumière dans un cadre naturel spectaculaire.

Graduellement, l'architecture industrielle s'est toutefois alourdie avec la construction, jusque dans les années 1950, d'énormes complexes comme la Canadian Electro Products, la Canadian Carborundum, la CIL et l'usine N° 2 d'Alcan. Les usines encerclent peu à peu la Pointe-à-Bernard et le quartier Saint-Marc, et contrastent fortement avec les résidences accueillantes des quartiers d'habitation.

Espaces de vie

La Pointe-à-Bernard, bordée sur trois côtés par la rivière Saint-Maurice, possède un relief plutôt plat agréablement ponctué de collines. C'est dans ce cadre privilégié que se développe l'architecture résidentielle.

Entre 1901 et 1930, la Shawinigan Water and Power construit ou achète 135 habitations, comprenant 170 logements, pour loger ses dirigeants, ses cadres et ses techniciens. Sur la prestigieuse rue Maple (actuelle rue des Érables), qui surplombe

Inspiré des cités-jardins, le groupe harmonieux de maisons de la rue Georges, alors dénommée Connaught.
Photo : CII

la Pointe-à-Bernard, sont concentrées les résidences cossues des dirigeants anglophones. Les maisons bourgeoises, construites en retrait de la rue sur de vastes lots de 200 pieds sur 200 généreusement paysagers, forment un exemple exceptionnel d'architecture anglo-saxonne. Les résidences, conçues par des architectes montréalais et américains, ont été sauvegardées, et le quartier permet encore aujourd'hui une promenade des plus agréables.

Les notables francophones habitaient, eux, sur l'autre colline de la Pointe-à-Bernard, la colline Hemlock. On y retrouve une belle série de maisons en rangée et unifamiliales, également d'inspiration anglo-saxonne. L'ensemble est toutefois plus dispersé et moins homogène que celui de la rue des Érables.

La Shawinigan Water and Power construit en 1912 quelques maisons ouvrières, sur l'avenue Riverside (actuelle Promenade du Saint-Maurice): quatre jumelées avec de grandes galeries et une série de dix maisons en rangée, en brique et à deux étages. Les maisons sont nettement plus modestes, mais jouissent d'une vue privilégiée sur le Saint-Maurice. De façon générale, la Shawinigan Water and Power préfère vendre les terrains de la basse-ville plutôt que de construire elle-même des maisons d'ouvriers.

La somptueuse et accueillante Promenade du Saint-Maurice est le rendez-vous des marcheurs et l'hôte traditionnelle de nombreuses festivités et activités comme les courses de canots.
Photo : Studio Robert Therrien

En 1915, la compagnie prend l'initiative sur deux fronts afin de façonner encore davantage l'aspect physique de «sa ville». D'abord, M. J.E. Aldred demande à la Olmsted Brothers de Boston, une agence d'urbanisme et d'architecture de paysage de réputation internationale, de lui proposer un plan général d'embellissement de la ville. La Municipalité réalise plusieurs des recommandations de l'agence, tels l'aménagement du parc Saint-Maurice, la construction de la balustrade et la plantation des arbres, aujourd'hui majestueux, qui bordent le boulevard Saint-Maurice. On plante également des arbres tout au long des rues résidentielles.

En 1916, la Shawinigan Water and Power entreprend parallèlement son plus ambitieux programme de logements avec l'architecte montréalais David Jérôme Spence. On construit une rue entière bordée de 44 maisons en groupe de 2, 3 ou 5 unités de trois étages. Les extrémités de la rue Connaught (actuelle rue Georges) se terminent par des ensembles en Y ou en L. Les nouvelles maisons détonnent par leur élégance dans ce quartier encore peu développé. Cet ensemble, inspiré directement des cités-jardins, se caractérise aujourd'hui encore par son romantisme d'esprit anglo-saxon. Les maisons, de qualité supérieure, ont toutefois coûté cher pour l'époque (20 000 $) et n'ont pu être louées à un prix suffisamment élevé pour être rentabilisées. L'expérience s'est donc limitée à cette rue, et la Shawinigan Water and Power a par la suite préféré acheter des maisons préfabriquées !

Le visage public

Les joyaux de l'architecture commerciale et institutionnelle de Shawinigan sont malheureusement aujourd'hui disparus, tombés sous le pic aveugle des démolisseurs ou victimes des flammes. Ainsi, le premier hôtel de ville est détruit, comme le marché public, le poste de pompiers N° 1, le collège Immaculée-Conception et l'auberge Cascade Inn. La plupart des premiers bâtiments publics ont vraisemblablement été conçus par Charles Lafond, le premier architecte canadien-français installé à Shawinigan Falls en 1901. Ce ne sera qu'en 1928 que la fabrique entreprendra la construction de l'église Saint-Pierre, conçue par l'architecte montréalais Ludger Lemieux. L'église, déjà prévue dans le plan Pringle, surplombe toute la basse-ville du haut de ses deux clochers asymétriques. Les fresques et les vitraux de l'église sont réalisés entre 1930 et 1961 par l'artiste Guido Nincheri (*voir* Continuité, *n° 68*).

L'église Saint-Pierre, son presbytère et le couvent des Ursulines (1908) surplombent toujours la colline Hemlock. D'autres bijoux architecturaux subsistent tels que l'Académie Saint-Bernard (1911), à l'angle de la 2e Rue et de la rue des Cèdres, le poste de pompiers N° 2 (1920), sur la rue Champlain, la station de pompage sur le boulevard des Hêtres, les deux gares ferroviaires.

Shawinigan Falls atteint sa pleine maturité vers 1945. L'architecture est éclectique et variée, mais l'harmonie règne.

Le rêve de M. Aldred, incarné dans le plan Pringle, et l'opiniâtreté des bâtisseurs et des habitants de la ville auront permis le développement d'un milieu urbain riche et innovateur. Ce dynamisme se donne toujours à lire dans les détails architecturaux et le panache des arbres centenaires qui caractérisent la trame des rues de Shawinigan.

Renée Tremblay est architecte.
Ont collaboré à ce texte : Benoît Gauthier, historien, Josée Bergeron et Hélène Gervais, architectes, et Yan Triponez, urbaniste stagiaire.